



MATHILDE MONNIER

A la tête, depuis 2014, du Centre national de la danse, la chorégraphe s'ingénie à fédérer la profession et la faire connaître du grand public.

A quoi sert le Centre national de la danse ?

Le CND rassemble tout ce qui concerne le métier de danseur. Il permet la reconnaissance et l'identification de cette profession. Cette spécificité n'existe nulle part ailleurs. On vient de mettre en place un espace de *coworking* pour les compagnies. On leur prête des bureaux ; on anime des ateliers sur l'administration d'une troupe. J'ai amplifié ce travail depuis mon arrivée, en 2014. Nous nous chargeons donc de trois autres grandes missions : la création, la diffusion et les résidences d'artistes.

Quels sont les départements qui constituent la singularité du CND ?

La création, qui comprend la Nouvelle Cinémathèque de la danse ; le patrimoine, avec la médiathèque et ses archives ; la formation ; les ressources professionnelles... Sans oublier son antenne lyonnaise. Des services comme celui de la recherche sont importants. Nous développons des laboratoires avec des

chorégraphes comme Myriam Gourfink. Nous avons aussi décidé d'accueillir chaque semaine des étudiants en médiation culturelle de Paris-8. Il y a toujours beaucoup de jeunes qui circulent chaque jour dans les locaux.

Concrètement, que peut faire un danseur chaque jour au CND ?

Chaque matin, un cours classique ou contemporain est proposé aux professionnels et, presque chaque semaine, des *workshops* sont menés par des chorégraphes comme Jefta van Dinter ou Catherine Diverrès. Plus de vingt professionnels suivent les cours au quotidien. Certains profitent de l'utilisation gratuite des studios pour leurs spectacles. Parallèlement, nous avons six chorégraphes en résidence, dont Noé Soulier et Fanny de Chaillé à Lyon.

« Les missions du CND ? La création, la diffusion et la résidence d'artistes »

Le CND, c'est aussi l'ouverture à tous les publics, avec des manifestations comme Danses partagées, qui propose des ateliers gratuits de flamenco ou de claquettes...

Nous avons décidé de doubler cette opération et de la proposer aussi à un public de collégiens et de lycéens. Cette traversée de différents styles en une journée nous paraît la meilleure façon d'entrer dans la danse. Nous collaborons avec une vingtaine de classes et touchons des jeunes âgés de 7 à 18 ans. Nous venons aussi de mettre en place Imagine avec quatre-vingt-dix femmes du département. Cet atelier sur l'image de la femme propose des cours de danse, mais aussi de maquillage et de massage.

Quel est le sens de la nouvelle manifestation, le festival Camping ?

Ce festival rassemble près de trois cents étudiants de différentes écoles de danse dans le monde et autant de danseurs professionnels, valorise tout ce que nous savons faire dans le domaine des ressources et de la méthodologie concernant ce métier de danseur. De plus en plus d'écoles veulent y participer et nous sommes en train de le proposer dans d'autres pays.

— *Propos recueillis par Rosita Boisseau*

| CND, 1, rue Victor-Hugo, 93 Pantin | 01 41 83 27 27

| cnd.fr | Carte CND : 10 € | Spectacles avec carte : 5-10 €.

Sans carte : 10-15 € | Expositions en accès libre.

TRISTAN JEANNE-VALES